



## DÉCLARATION REMFA POUR UNE ÉCOLE PLANÉTAIRE, POPULAIRE, COMMUNAUTAIRE, ÉMANCIPATRICE ET ANTINÉOLIBÉRAL

Version Uruguay, février 2023.

Depuis les années 1980, le néolibéralisme s'est consolidé en enracinant dans la famille les valeurs traditionnelles conservatrices de contrôle avec un modèle patriarcal radical d'exploitation des femmes et donc de la société, plaçant le capital au centre du pouvoir et générant une énorme inégalité sociale. Comme l'a dénoncé le sous-commandant Marcos, de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale - du Mexique - l'hydre néolibérale qui étend ses tentacules sur toute la planète conçoit une société homogène, qui nie les diversités naturelles et sociales existantes, consumériste de produits offerts par le capital aux peuples, qui en sont les fidèles consommateurs.

Le néolibéralisme organise la société autour du marché et du capital, protégés par un État qui n'exerce pas sa responsabilité, en restreignant au maximum les services publics et offrant la plus grande liberté d'action possible dans les différentes sphères de la vie quotidienne. Ceci explique les récentes coupes des gouvernements néolibéraux dans le domaine de la santé, le bien être, la protection sociale et surtout l'éducation, ce qui génère des inégalités, marginalisant de plus en plus les marginaux et renforçant le 1% de l'humanité qui concentre la richesse mondiale, laissant le reste de l'humanité totalement sans protection contre la pandémie, aggravant la pauvreté, le manque d'emplois, la détérioration croissante des conditions de vie, faisant croire la détérioration de la planète.

Dans cette perspective, le néolibéralisme culturel considère l'éducation comme un autre objet du marché, objectivant le contrôle total de l'école, définissant ce qui doit être appris, afin de consolider une superstructure qui assure la domination sur les masses qui doivent être régulées de manière unique et homogène. D'où le pouvoir à des structures telles que l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), la Banque mondiale (BM) et le Fonds monétaire international (FMI). Ils étendent leur domination sur l'éducation dans le monde, dans une logique de la "qualité de l'enseignement" qui doit atteindre des "normes internationales" que l'on retrouve dans des tests tels que le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). Mais la pandémie vient de démentir les avantages de cette école devenue en pratique universelle. L'école homogène, avec les mêmes valeurs pour toutes les sociétés, donnant la priorité à l'individu (ses efforts, ses réalisations et ses réussites, le tout étant le produit de l'effort individuel) et non au collectif avec des méthodes verticales et oppressives.

Le néolibéralisme culturel exporte un modèle scolaire impersonnel qui entend résoudre tous les besoins éducatifs, en niant l'identité des groupes sociaux, des peuples et des régions. À cette fin, il propose un discours unique, une éducation banalisée qui ne doit être déversée par l'école que sur les esprits "vides" des élèves. Ce modèle anéantit la possibilité de construire des connaissances étant dans une logique autoritaire, il demande aux élèves de répéter et de mémoriser ; il entrave la possibilité de critique, de désaccord et de discussion.

Le néolibéralisme culturel susmentionné offre une solution unique, brevetée et présumée parfaite pour la société : l'école néolibérale avec une perspective éducative qui vise à promouvoir un modèle de société unique, garantissant le succès économique à ses utilisateurs et les encourageant à convertir les élèves, les familles, les travailleurs en de parfaits consommateurs grâce à un contrôle de

qualité soumis aux normes internationales les plus élevées. Les avantages de ce modèle éducatif néolibéral sont offerts comme une garantie pour perpétuer la protection du capitalisme financier des États nationaux.

Ce que cette perspective dogmatique, conservatrice, néolibérale, qui ressemble à la modernité et à un milieu libéral, ne nous dit pas, c'est que d'autres épistémologies existent, du sud en particulier clairement critiques, celles des contestataires, des féministes, celles des enseignants et des enseignantes démocrates et révolutionnaires, celles des indigènes pauvres, latino-américains, celles des classes laborieuses, celles de la jeunesse, des enfants, des handicapés, celles du monde rural et suburbain, celles des mères célibataires, celles des migrants qui répandent des voix multiples qui forme un concert. Ce sont autant d'autres façons de concevoir le monde autant de réponses données, d'options formulées pour construire une conscience de la réalité aux nouvelles générations.

Plusieurs de ces pédagogies sont adoptées, de nos jours, comme autant de réflexions émancipatrices : Paulo Freire, Célestin Freinet, José de Tapia, Augustín Farreiro, Júlio Castro, José Santos Valdés, Jesualdo Sosa, Reina Reyes, María Espínola, Miguel Soler, Rafael Ramírez, Moisés Sáenz, Boaventura de Sousa Santos, Noam Chomsky, Henry Geroux, entre autres. Leurs voix soulignent la nécessité de lire le monde avant de dire les mots, de transcender le monde, de savoir écouter les paroles des élèves et étudiants, de l'urgence de la coopération et de l'émancipation.

Leurs convictions dénoncent l'éducation capitaliste qui nie le contexte à partir duquel se construisent les explications de la réalité, imposent la connaissance de manière systématique afin de coloniser et domestiquer la pensée, pouvant aller jusqu'à contredire la culture des enseignants.

Ils nous proposent des méthodes naturelles qui suivent le rythme de la vie et nous libèrent du joug que l'école entend imposer pour domestiquer la pensée et, par conséquent, la vie elle-même. En héritage demeure la pensée de Freire avec le besoin impératif d'une alphabétisation émancipatrice, un processus dialectique qui génère une conscience critique pour imaginer des changements et des options de transformation. Nous récupérons de Freinet le besoin d'une certitude qui n'est pas dans les mots, mais dans la conscience des relations dialectiques entre les actes, les individus et les événements. Pour tous les deux l'incertitude est un chemin qui mène aux découvertes et à la théorie, le corrélat pédagogique de la conscience critique qui permet d'imaginer des changements et des options de transformation.

L'éducation est donc l'œuvre d'une vie, comme le mentionne Rafael Ramírez, un espace pour la formation d'une conscience critique qui conçoit les enfants comme des acteurs de leur propre formation, en dépassant l'individualisme par le renforcement de la coopération et de la responsabilité collective, comme le souligne Miguel Soler. Le tâtonnement expérimental relève d'une pédagogie de l'émancipation. Avec les méthodes naturelles s'articule la possibilité l'autonomisation individuelle et sociale en développant des formes d'éducation anti-hégémoniques pour construire des sphères publiques démocratiques, combattre la domination et donner une voix à la société.

Nous retrouvons alors l'idée de Julio Castro selon laquelle l'école est la maison du peuple parce qu'elle est la maison des enfants du peuple ; l'école qui doit s'immiscer dans la vie de la communauté et y agir portes ouvertes ; avec des enseignants qui ont dans leur façon de douter le meilleur allié de leur propre avancement et de leur école avec une attitude à vivre pour la défense la meilleure cause du peuple, selon les mots de Jesualdo Sosa. Une pédagogie décolonisatrice et déséducatrice, comme le souligne Chomsky, qui donne la parole et émancipe ceux qui ont été marginalisés par une structure sociale coloniale capitaliste, patriarcale, avec un manque de respect pour les autres, qui attaque leur liberté, comme le mentionne Reina Reyes ; une nouvelle pédagogie qui rende visible et donne voix aux pratiques cognitives des classes, des femmes, des peuples et des groupes sociaux qui ont été historiquement victimisés, exploités et opprimés par le colonialisme et le capitalisme mondial, pour parodier la pensée de Boaventura de Sousa Santos. C'est pourquoi Il est donc urgent qu'une perspective de justice sociale, comme le souligne Santos Valdés, crée un nouveau sens commun soutenu par une position épistémologique, politique, culturelle, pédagogique et idéologique qui garantisse la continuité de la vie humaine avec un profond respect pour la biodiversité de la planète. Ces réflexions "politiques" ne sont pas seulement le résultat de considérations "intellectuelles", mais aussi de réflexions "corporelles", qui ont émergé de notre pratique coopérative au cours de la rencontre REMFA, en travaillant côte à côte avec les compagnons de différents mouvements et pays, lors des nombreuses rencontres, ateliers, tables rondes et manifestations dans lesquelles nous sommes tous

"protagonistes".

La REMFA appelle à la reconnaissance des coïncidences épistémologiques et dialectiques des pédagogies émancipatrices latino-américaines, populaires, communautaires, d'espoir, d'indignation, de résistance, d'autonomie, de travail et de coopération.

**NOUS SOMMES REMFA, NOUS ALLONS ENSEMBLE.**

Nous sommes des collectifs assiégés par les fantômes du progrès qui ont étendu les réseaux de la rhétorique fataliste et postmoderne, ceux qui cherchent à mettre un prix sur l'intelligence et à mesurer la pensée. Pendant ce temps, l'utopie regarde silencieusement nos pas, le cri de la révolution qui ne se noie pas dans les paragraphes de quelques livres.

Cette force populaire qui nous anime construit des esprits inaliénés, des noyaux engagés dans une perspective radicale. Maintenant, le combat est pour la vie, pour les femmes, nous vivons pour être ensemble, nous respirons ensemble de manière organisée, nos actions courent comme un sang brûlant au cœur de l'Amérique latine, semant l'espoir au rythme des tambours et de nos guitares.

Notre cri est plus qu'une rébellion, c'est une attitude qui guide, oriente et plane jusqu'aux racines du peuple, c'est un guide pour l'action concrète, c'est une audace révolutionnaire, c'est flirter avec l'indéchiffrable qui tente d'être changé, et les langues riches de leurs différences nous unissent dans le sens universel du nouveau pédagogique et politique.

Ensemble, nous sommes l'air, la danse, la chanson, le slogan, nous sommes l'innovation technologique. La force qui écrase le confort néolibéral nous forge, nous aspirons à beaucoup, surtout à continuer à marcher avec les yeux fixés sur l'horizon et le cœur battant au rythme d'une conscience claire, avec la coopération comme moteur de travail.

La clameur qui émane des espaces de l'Amérique brise les frontières, embrasse les périphéries, travaille de l'aube au crépuscule avec les haillons du monde, nous fait retrouver la citoyenneté du monde. Ainsi, nous nous éduquons dans la lutte avec la créativité et les rêves. Avant d'atteindre aux abîmes, le sourire du lendemain que nous voulons s'arrêter ironiquement, il nous encourage, nourrissant notre engagement au rythme du temps. Nous continuons à allumer la flamme qui élève dans toute l'Amérique la voix expressive de nos gorges qui crient que nous sommes REMFA. Marchons ensemble.

**REMFA – Rede de Movimentos Freinet da América.**

**REPEF – Rede de Educadores e Pesquisadores da Educação Freinet, Brasil.**

**MFC – Movimento Freinet Chile, Chile.**

**MMEM – Movimiento Mexicano para la Escuela Moderna, México.**

**MEPA – Movimiento por una Educacion Popular Alternativa**

**MEP-FU – Movimiento por una Escuela Popular – Freinet Uruguay**

**Instituto Educativo Cooperativo, Escuela CRECER. Corrientes, Argentina.**

**Escola Curumim – Educação Infantil e Ensino Fundamental, Campinas, SP, Brasil**

**Institución Educativa Técnico Agroambiental Granja ESCUELA AMALAKA. Totoró, Cauca, Colombia**